



Clio. Femmes, Genre, Histoire

35 | 2012
Écrire au quotidien

Elizabeth HOOTON (1600/1672). *Une guerrière de la paix : ses lettres*

traduction et présentation par Bill F. NDI, Langaa Research & Publishing
CIG, Bamenda, Cameroun, 2011, 79 p.

Christine Dousset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10621>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2012
Pagination : 267-269
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Christine Dousset, « Elizabeth HOOTON (1600/1672). *Une guerrière de la paix : ses lettres* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 06 juin 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10621>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Elizabeth HOOTON (1600/1672). Une guerrière de la paix : ses lettres

traduction et présentation par Bill F. NDI, Langaa Research & Publishing CIG, Bamenda, Cameroun, 2011, 79 p.

Christine Dousset

RÉFÉRENCE

Elizabeth HOOTON (1600/1672). *Une guerrière de la paix : ses lettres*, traduction et présentation par Bill F. NDI, Langaa Research & Publishing CIG, Bamenda, Cameroun, 2011, 79 p.

- 1 L'Angleterre du XVII^e siècle connut un intense bouillonnement politique et religieux dont le paroxysme se situe au milieu du siècle, lors de la première révolution anglaise. De profondes aspirations égalitaires s'exprimèrent au sein de certains groupes. Les sectes dissidentes qui émergèrent alors offrirent à des individus, jusque-là condamnés au silence par leur position sociale, la possibilité de prendre la parole et la plume pour s'exprimer publiquement. Les femmes furent nombreuses à se saisir de l'occasion, tout particulièrement au sein du mouvement quaker naissant fondé par George Fox. Les recrutant en grand nombre, le quakerisme des premiers temps leur accorda en effet une place tout à fait singulière pour l'époque. Refusant tout clergé, les Quakers acceptaient que les femmes prêchent et fassent œuvre de missionnaires. Elizabeth Hooton fut l'une des premières à être reconnue comme prédicatrice. De sa vie personnelle, on ne sait pas grand chose, si ce n'est qu'elle fut mariée et qu'elle eut des enfants. Comme ses coreligionnaires, elle connut la prison en Angleterre, vit ses biens confisqués. Déjà âgée et veuve, elle se rendit trois fois en Amérique, comme bien d'autres Amis, où elle se heurta à l'intolérance des puritains, qui n'hésitèrent pas à faire exécuter une femme, Marie Dyer, en 1660 à Boston. C'est lors de son dernier voyage en compagnie de George Fox qu'elle s'éteignit à la Jamaïque en 1672.

- 2 Bill F. Ndi propose pour la première fois une traduction en français d'une trentaine de ses lettres qui témoignent de son activité incessante au service de la nouvelle foi. Pour la plupart non datées, elles sont d'une longueur très variable, de quelques lignes simplement à une douzaine de pages. Elles diffèrent également selon leurs destinataires et leur contenu. Une dizaine sont adressées à d'autres Quakers. Quelques-unes sont destinées à des personnes précises, telle Margaret Fell, l'épouse de George Fox. Les plus longues sont des lettres aux Amis, qui constituent autant de témoignages édifiants racontant les épreuves traversées par Elizabeth Hooton en Nouvelle-Angleterre. Elle y subit les persécutions déclenchées contre les Quakers par les puritains, qui la condamnèrent à plusieurs reprises au fouet et au bannissement. Les écrits les plus nombreux, au ton radicalement différent, sont envoyés aux adversaires des Quakers et aux autorités : Oliver Cromwell, puis le roi, le parlement, des juges... Le style et le contenu des lettres surprendront le lecteur moderne, non familier de la littérature anglaise radicale du XVII^e siècle. D'une manière virulente, Elizabeth Hooton y exprime ses critiques et ses demandes d'un ton parfois comminatoire. Selon l'usage quaker, elle emploie systématiquement le tutoiement au nom de l'égalité. « Ô ! Homme que fais-tu là, sans défendre la Vérité qui est piétinée ? Qui sait si tu n'as pas été désigné pour sauver tes frères de la servitude et de l'esclavage, et pour que l'on puisse libérer la Vérité et pour qu'on en parle librement, sans payer ni lui fixer un prix », écrit-elle ainsi à Cromwell. Signant parfois « celle qui chérit vos âmes », elle est toute investie par sa mission au service de la Vérité.
- 3 L'introduction de Bill F. Ndi fournit une utile présentation d'Elizabeth Hooton, en reconstituant les principaux épisodes de sa vie mal connue. Cependant, l'auteur, poète, dramaturge et traducteur, mais non historien, n'a pas dressé un tableau, même rapide, du contexte politique et religieux très particulier du milieu du XVII^e siècle anglais. Ce manque d'éclairage historique handicaperait le lecteur non spécialiste de l'Angleterre du XVII^e siècle, malgré la présence de quelques notes au fil des lettres. Gênante aussi, l'absence de précisions sur les lettres originales et les choix de publication. S'agit-il d'une édition complète de l'ensemble de ses lettres ? Elles ne sont pas toutes reproduites intégralement, mais quels critères ont présidé à ces coupures ? Absentes enfin, les références aux travaux des historiens qui se sont intéressés ces dernières années à la place des femmes dans les sectes dissidentes et le quakerisme en particulier. Ces lacunes desservent la lecture de lettres dont le réel intérêt n'est pas suffisamment mis en valeur par cette publication.
- 4 Telles qu'elles sont éditées, elles n'en sont pas moins saisissantes par la force de conviction et la détermination qui s'en dégagent. Mais c'est sous l'angle du genre qu'elles sont les plus frappantes. Bien que rédigées à la première personne et mettant longuement en scène dans les témoignages destinés aux Amis les tribulations d'Elizabeth, les lettres ne sont pas assignables à un genre. Elizabeth Hooton ne se présente ni ne s'exprime en tant que femme, à de très rares exceptions près, alors même qu'elle aurait pu utiliser son appartenance au sexe faible comme un argument. Telles qu'elles sont rédigées, les lettres pourraient tout aussi bien avoir été écrites par un homme. Cette forme d'indifférenciation sexuée est remarquable pour un siècle où les identités de genre déterminent de manière si contraignantes les destinées des individus. Leur lecture représente donc un témoignage marquant de l'extraordinaire émancipation par la foi de certaines femmes au sein de la mouvance quaker et de la portée subversive du mouvement à ses débuts. Des femmes, éclairées par la Lumière intérieure, prenaient la

parole hardiment, écrivaient, s'adressaient aux puissants, sans tenir compte de leur situation sociale et de leur genre. Mais cet activisme féminin se heurta, comme le soulignent les historiens, à de fortes oppositions masculines, qui aboutirent à son déclin dès les années 1660.

AUTEURS

CHRISTINE DOUSSET

Université de Toulouse – FRAMESPA